



Perceptions et représentations de la Nature

sommaire

	plantons le décor ! Le thème traité.....	1
	creusons la question	
	La nature comme support d'activités.....	2
	La nature comme support d'étude.....	2
	en savoir plus	
	Contacts.....	4
	Bibliographie.....	4
	Fiches techniques et thématiques.....	4
	Vous souhaitez adhérer au RSP : Mode d'emploi	4



plantons le décor !

Le thème traité

Cette réflexion porte sur notre appréhension de la nature, cet espace immédiat qui nous entoure et qui constitue une grande partie de notre environnement à la campagne, contrairement à la ville où il est peu présent, voire absent. Notre milieu de vie influence certainement notre vision des éléments qui nous entourent et nous amène à les considérer. L'ère des nouveaux modes de communication et d'information modifie indéniablement notre comportement.

Les différents exposés de cette journée d'échange approfondissent nos réflexions autour des deux questions suivantes : comment *perçoit* -on la nature et comment se la *représente* -t-on ?



définitions...

(Cf. Le Petit Robert)

PERCEPTION ?

Action de saisir par les sens ou par l'esprit. "Percevoir les nuances d'une pensée". "la perception des odeurs, des couleurs, d'une situation...". C'est alors une représentation consciente des sensations.

REPRÉSENTATION ?

C'est tout d'abord ce par quoi un objet est présent à l'esprit d'une personne (image, concept...). Le contenu de cette perception ou de cette image mentale se rapporte à un objet, à une situation, ... du monde dans lequel vit le sujet. Enfin une représentation est aussi issue de l'action de représenter quelque chose par le moyen de l'art.

LA NATURE ?

C'est l'ensemble des choses et des êtres qui constituent l'univers. Il s'agit d'un monde physique réel régi par des lois qui paraissent maintenir l'ordre des choses. La nature est aussi considérée comme l'ensemble des éléments physiques n'ayant pas été modifiés par la main de l'homme.

PETITE INTRODUCTION

La théorie des représentations mentales a été développée dans les années soixante dix par Serge Moscovici (1961). Elle montre que les représentations collectives d'un objet ou d'une situation jouent souvent un rôle plus important sur les comportements que les faits ou la réalité objective.

Notre univers est peuplé de représentations. Elles sont modelées par nos processus cérébraux mais aussi par la société et se construisent depuis l'enfance par l'intermédiaire de nos expériences. Elles véhiculent de véritables petits modes d'emploi du monde qui nous entourent et nous servent à décrypter les événements, à domestiquer l'étranger...

Les représentations sont résistantes au changement du fait de leur triple ancrage : émotionnel et affectif, cognitif et institutionnel. Un décalage s'installe alors entre les représentations d'un élément et ses caractéristiques nouvelles et réelles liées au changement des contextes sociaux, environnementaux, ...

Les représentations sont des filtres interprétatifs de la réalité et des moyens normatifs d'orientation des comportements individuels et collectifs. Elles constituent un élément clef de l'articulation homme/environnement qui nous intéresse.

Les interventions touchant au thème de la nature mettent le doigt sur l'ensemble de ces processus et sur les conséquences qui en découlent. Elles apportent des éléments de réflexion complémentaires qui doivent nous amener à mieux comprendre nos comportements et leurs origines.

Phrases extraites des "Représentations de l'eau", revue Vertigo, Vol 4, N°3, décembre 2003

creusons la question !

La nature comme support d'activités

Photographier la nature

PRÉSENTATION

La photographie animalière est une passion à laquelle Guy Louvion peut se donner tout entier depuis le début de sa retraite, il y a 4 ans. Amateur, il réalise aujourd'hui des expositions et des diaporamas. 85 % de ses photos sont prises en Picardie. Cette passion lui fait cumuler près de 600 heures d'affût chaque année.

UNE ACTIVITÉ ÉDUCATIVE

Plus qu'une simple activité de pleine nature, son objectif est aussi de faire partager la beauté de la nature qui nous entoure, de captiver, mais surtout de faire découvrir ce que certains ne soupçonnent même pas.

CONSEILS PRATIQUES & TECHNIQUE, ASTUCES

Le cheminement du photographe

- **Savoir observer avant tout !** Il est important de connaître le terrain, les habitudes des animaux (heure de passage, leur nourriture...) et leur territoire d'investigation (exemple : 1 km² pour le cerf). Ne pas oublier de demander l'autorisation d'accès aux terrains auprès de leurs propriétaires !
- **Avoir de la patience ensuite !** Il faut parfois attendre plusieurs jours dans un affût avant d'apercevoir l'animal. Cette attente est beaucoup moins importante avec les oiseaux qu'avec les cervidés. Dans tous les cas, la patience permet de photographier l'exception ! L'animal doit en effet finir par vous intégrer dans son environnement.

Le matériel

- **L'acquisition des appareils photographiques est conditionnée par le portefeuille...** Les professionnels sont généralement sponsorisés par de grande marque, ce qui réduit le coût d'investissement. On passe généralement de matériel en matériel, jusqu'à acquérir un téléobjectif, as de la précision quand il est combiné avec l'expérience de son détenteur.
- **Fabriquer ses propres affûts et les installer.** Il est nécessaire d'adapter ses affûts au terrain et aux animaux que l'on souhaite observer (affût flottant, roulant,...). Il peut nous positionner debout, assis ou encore à plat ventre. L'installation doit être réalisée la nuit de préférence afin de pouvoir observer les animaux au lever du soleil.

La pratique

- Placer son affût en fonction de l'orientation du soleil et du vent.
- L'approche avec un affût à roulette est possible pour le cervidé (attention aux craquements de branches !) et pour le lièvre, mais pas pour les oiseaux. L'avancée se fait alors par étape de 30 cm environ.
- Il faut 10 à 12 m pour photographier une mésange au téléobjectif.
- Pour construire une belle photo, il faut savoir placer l'animal, par exemple il faut veiller à laisser de l'espace dans le prolongement de son regard.

contact
Guy LOUVION
Photographe
animalier

Histoires de Land Art

PRÉSENTATION

Né à la toute fin des années 70, le Land Art est une tendance de l'art contemporain. Spectaculaire et grandiose, c'est un art éphémère construit dans la nature à partir des matériaux trouvés sur place (bois, terre, pierres, sable, fleurs,...). Généralement installé dans la nature, il est par conséquent fugace, fragile et temporaire. Certains artistes choisissent d'intégrer des éléments extérieurs à la nature (produits de consommation ou technologies) tandis que d'autres non. Cet art incite chacun à poser un regard différent sur l'œuvre réalisée, et déclenche une vive émotion sur la beauté de la nature et sa fragilité. Le seul moyen de fixer cette œuvre est de la photographier, la dessiner ou la filmer.

UNE ACTIVITÉ ÉDUCATIVE

Depuis une dizaine d'années, en plus des approches rationnelles, l'éducation à l'environnement s'est ouverte aux approches dites "sensibles". Des activités liées à l'art et à la nature se sont développées et le Land Art en est un très bon exemple. Cette approche pédagogique favorise l'expression et la création dans l'environnement. Elle n'a pas vocation à développer les capacités artistiques ou à apporter des connaissances, mais vise à faire vivre une relation forte avec l'environnement. Il s'agit alors d'observer et d'utiliser des éléments de la nature (formes, couleurs, sons, lumière...). L'imaginaire est développé et le jugement de l'autre absent.

Extrait de la fiche thématique N°17, Ifrée ORE, mai-août 2004

CONSEILS PRATIQUES & TECHNIQUE, ASTUCES POUR L'ANIMATEUR

- Être à l'aise avec l'expression et savoir réagir face à la créativité de chacun.
- Apporter des conseils et du soutien personnalisé à chacun des participants.
- Etablir une progression dans les consignes et les réalisations attendues (pour commencer, il peut s'agir de s'exprimer à partir et autour d'un seul objet).
- Rester dans le registre de l'abstrait afin de simplifier les consignes, les techniques nécessaires et de laisser place à l'expression libre de chacun.
- Apporter quelques conseils techniques sans interférer l'expression individuelle.
- Ne rien rendre obligatoire est certainement la meilleure façon de laisser libre court à l'imagination.

contact
Nathalie CHATELAIN
CPIE des Pays
de l'Aisne

La forêt dans les médias télévisés

Les incendies de forêt, une actualité brûlante à traitement médiatique à "show".

LA TÉLÉVISION EST-ELLE UN OUTIL QUI INFORME OU QUI DÉFORME ?

Les médias sont-ils façonneurs ou miroirs de l'opinion publique ? Les messages médiatiques sont construits à partir des attentes supposées du lecteur, auditeur ou téléspectateur. En retour, ces messages vont influencer les perceptions du public ciblé, non pas en imposant un jugement, mais en fixant un cadre de référence d'interprétation des événements.

ETUDE DES REPORTAGES SUR TF1

Parmi tous les médias, la télévision reste en tête pour ce qui est "d'avoir des nouvelles et connaître ce qui se passe" (70 %). Pourtant en terme de crédibilité, la presse et surtout la radio son jugés plus fiables. Une analyse de 4,95 reportages sur les incendies de forêt diffusés entre janvier 2002 et décembre 2004 dans les JT de 13h et de 20h de TF1, ont permis de démontrer que la forêt est tout d'abord rattachée à des problématiques sociales et environnementales. L'angle d'accroche, souvent social, s'intéresse aux réactions humaines, à la manière dont est perçu le feu localement.

LES INCENDIES, UN SUJET DE PRÉDILECTION POUR LES JOURNAUX TÉLÉVISÉS DE TF1

Les incendies constituent la majorité des sujets abordant la forêt à la télévision (soit 1 % du volume horaire des JT sur les 3 ans de l'étude). Elle est d'ailleurs abordée quasi-exclusivement sous cette thématique. En regardant de plus près : les 2/3 des sujets sont diffusés de juillet à septembre ; il existe une relation quasi-proportionnelle entre les surfaces incendiées cumulées et la couverture médiatique correspondante ; l'attention médiatique est aussi fonction de la densité de population ; les événements similaires à l'étranger sont

La nature comme support d'étude

généralement peu rapportés notamment s'ils sont en même temps. On observe que d'autres événements plus meurtriers ont fait l'objet de bien moins de reportages (exemple de la canicule de 2003).

UNE ACTUALITÉ MISE EN SCÈNE DE MANIÈRE STÉRÉOTYPÉE

Les feux de forêt au même titre que d'autres catastrophes fascinent : "Le feu constitue un exemple frappant de ces événements surmédiatisés (au même titre que les pluies acides ou les tornades) où la forêt permet de décrire les prouesses technologiques des bombardiers d'eau et de raviver les peurs, représentations, imaginaires, de provoquer un bon nombre de comportements et de pratiques irrationnelles" (Paul Arnould*). Ce sujet permet au journaliste d'être au cœur de l'événement, son récit est toujours conjugué au présent et sur un ton dramatique, même si l'événement est circonscrit.

Le déroulement du reportage est généralement le même : annonce percutante, ton grave - images spectaculaires d'une forêt en flammes (le plus souvent la nuit) vue du ciel ou d'un angle large, voix off énonçant des chiffres (ha brûlés, progression, moyens techniques et humains...) - zoom sur le front et sur les pompiers faisant figure d'héros nationaux - images de souches calcinées fumantes, suivies du témoignage de "monsieur tout le monde" faisant part de son désarroi, de sa peur ou de sa colère - témoignage de pompiers exprimant leur écoeurément et dénonçant les irresponsables présumés (comme dans toute catastrophe, il faut un coupable !).

La lutte contre les incendies est décrite comme une véritable guerre. Pour enrichir le spectacle et l'émotion, le reporter reprend les termes des postes de commandement de la sécurité civile sans les traduire. Le traitement médiatique des catastrophes naturelles se fait en série (feuilletons quotidiens)

contact
Benoit BOUTEFEU
ONF, Alpes
Maritimes

et tient la France en haleine. Les catastrophes sont généralement l'objet d'un journalisme d'urgence, favorisant le scoop et l'audimat, il regorge alors d'images chocs et de commentaires emphatiques à base de lieux communs.

LA FORÊT INCENDIÉE, DES REPRÉSENTATIONS AMBIVALENTES

Les incendies, sujet d'actualité majeure, révèlent bon nombre de fantasmes et d'angoisses : la forêt est à la fois menacée et menaçante, fragile et destructrice, victime et bourreau. La déclinaison négative est toujours associée à l'action de l'homme, responsable. Le feu est alors synonyme d'anomalies et de régression, alors qu'il s'avère en réalité utile à la régénération de certaines espèces.

CONCLUSIONS : TFI, VÉRITABLE DICTIONNAIRE DES IDÉES REÇUES ?

Les conséquences dans l'opinion publique sont que le feu est considéré comme l'une des premières causes de disparition des forêts. Un sondage de l'ONF de 2004 fait apparaître que près de 40 % des français placent les incendies en tête comme menace autour de la forêt française, loin devant les pollutions de l'environnement (21 %). Or une vision historique portant sur l'ensemble du bassin méditerranéen démontre que les feux de forêt sont des phénomènes anciens et récurrents qui ne mettent pas en péril la forêt. **En conclusion** : on constate sans surprise que le traitement médiatique des incendies de forêts est relativement comparable à celui des autres catastrophes naturelles (séismes, inondations). Les représentations collectives de la forêt et du feu sont dominés par l'émotion et l'angoisse. On reste dans du sensible peu intellectualisé. Les représentations des feux de forêt que l'on peut voir dans les reportages de TFI servent à interpréter le réel. On peut observer des percolations entre la fiction et le réel, qui se nourrissent l'un l'autre.

Forêt, théâtre de nos émotions*

Lieu de détente et de promenade pour citadins en quête de nature, source d'émotions, de rêves et d'évasion de 7 à 77 ans, la forêt joue un rôle social important pour les français. Ce phénomène a des répercussions sur la gestion forestière et soulève de nombreuses questions : qu'est ce qui poussent à se rendre en forêt ? Que vient-on y chercher ? 3 années de recherche tentent d'y répondre.

* Extraits des RDV techniques N°19, ONF, hiver 2008.

Perception des zones humides

QU'EST-CE QU'UNE ZONE HUMIDE ?

Les zones humides constituent des milieux difficiles à caractériser tant leur variabilité temporelle, spatiale et d'état est grande (en eau ou à sec, avec ou sans végétation, de superficie restreinte (mare) ou de grande ampleur (vallée alluviale)). Elles sont par nature difficiles à définir sur le plan biologique et physique, et difficiles à circonscrire géographiquement. Lieu d'interaction depuis toujours entre l'homme et la nature, l'homme a su s'accommoder de leur fonctionnement naturel, modifiant parfois considérablement le milieu.

QUI PERÇOIT LES ZONES HUMIDES ?

Très longtemps, ces zones ont été utilisées comme des espaces de production énergétique (retenues d'eau, moulins, extraction de tourbe...), et artisanales (entreprises de tissus, peaux...). Suite au triomphe de l'hygiénisme pour la santé publique et la lutte contre l'insalubrité, elles deviennent à la fin du 18^{ème} siècle des espaces agricoles à part entière (canalisation de l'eau). Depuis une cinquantaine d'années, la modernisation de l'exploitation des terres a fait tomber ces milieux inadaptés dans un certain oubli. Le milieu naturel se ferme pour ne plus être fréquenté que par un petit nombre d'acteurs (chasseurs, forestiers, pêcheurs...). Les zones humides restent à l'abandon, l'exploitation du bois et la "cabanisation" de loisirs ou de refuge (habitat) s'y développent et dégradent le milieu (problèmes d'assainissement). Les zones humides ont donc connu une succession d'abandons ou d'appropriations par l'homme en phase avec l'évolution de notre société.

Depuis les années 60-70, sous l'impulsion des naturalistes et des ornithologues, relayés par une dynamique scientifique, il est démontré que les zones humides jouent le rôle d'infrastructures naturelles : ressources en eau, prévention des inondations, stabilisation et protection des sols, production de ressources biologiques, valeurs culturelles et touristiques... Reconnues d'intérêt général, elles deviennent aujourd'hui l'un des principaux fers de lance de nos politiques de protection de la nature (réserves naturelles, Natura 2000, ...).

Ces interactions complexes entre société humaine et milieu naturel génèrent des jeux d'acteurs d'une grande richesse et qui évoluent fortement au cours du temps (zones de chasse, de pêche, d'activités de pleine nature, d'exploitations...). On voit par exemple aujourd'hui le développement d'une stratégie de domestication de ces zones par les villes qui visent à les valoriser pour le tourisme et les activités de pleine nature ou encore pour le maraîchage. A l'extrême, on observe dans le même temps la création artificielle de ces zones au sein de grandes agglomérations tandis que les zones naturelles situées à leur proximité, mais non immédiate, sont asséchées.



définitions...

LES ZONES HUMIDES COMME SUPPORT PÉDAGOGIQUE ?

Les nouveaux intérêts qu'elles génèrent, viennent se heurter à leur mauvaise réputation (maladies, insalubrité, nuisances diverses...). On peut s'interroger sur la pertinence d'utiliser ces zones comme support d'éducation à l'environnement. Elles assurent pourtant déjà ce rôle, notamment à partir d'une de leurs formes : la mare, comme milieu de vie. Même si cette dernière semble demeurer dans le champ de l'enfance et d'une histoire rurale souvent idéalisée et révolue. Les zones humides peuvent aussi permettre des approches historiques, artistiques... Elles sont l'expression de l'interaction entre l'homme et la nature, et mettent en substance les problématiques environnementales actuelles dans toutes leurs dimensions (politiques, économiques, écologiques, ...). Mais quelle efficacité peut-on attribuer alors à ce rôle pédagogique en comparaison des investissements qui sont à réaliser en parallèle (panneaux d'interprétation, itinéraires en platelage, ...) ? Quelle plus-value sociale en retire-t-on réellement ?

Représentation des risques naturels dans les films catastrophes

QU'EST-CE QU'UNE REPRÉSENTATION ?

- Représentation : "Image fournie par la sensation" (Nouveau Littre)
- Sensation : "Impression produite par les objets extérieurs sur un organe, sur les sens, transmise au cerveau par les nerfs et aboutissant à un jugement de perception" (Nouveau Littre)

"Toute représentation est une construction et une interprétation (...) Qu'elle soit imaginaire ou perceptive, la représentation est donc toujours du sensible intellectualisé ou de l'intellectuel sensibilisé grâce au concours de l'imagination (...) L'objet n'existe que par un sujet qui le construit (...) Représenter ne consiste pas seulement à produire en nous un double du réel déjà présent hors de nous, mais surtout à l'interpréter".

Anne-Claire DESEQUELLES (2001), La représentation

QU'EST-CE QU'IMPLIQUE UNE REPRÉSENTATION ?

- La représentation va au-delà de la perception.
- Les représentations sont façonnées à partir d'objets extérieurs (notre environnement) et de notre vécu (mémoire, culture).
- Les représentations peuvent être individuelles ou collectives.

REPRÉSENTATION DU RISQUE ET REPRÉSENTATION DES CATASTROPHES

- Risque : "Péril dans lequel rentre l'idée de hasard" (Nouveau Littre)
- Catastrophe : "Principal événement d'un drame, d'une tragédie" (Nouveau Littre)
Le risque est une projection de la catastrophe dans l'avenir (c'est donc une représentation) alors que la catastrophe est un risque qui s'est réalisé (pour de vrai).

QU'EST-CE QUE LE RISQUE ?

- Risque = aléa x vulnérabilité, soit la rencontre d'un aléa et d'une vulnérabilité.
- Aléa : "phénomène (d'origine naturelle ou anthropique) caractérisé par une intensité et une occurrence".
- Vulnérabilité : "degré d'exposition à l'aléa caractérisé par une valeur et une capacité de résistance", elle se trouve dans notre patrimoine, nos activités, nos réseaux et infrastructures, les vies humaines.

ETUDE DU RÔLE DES FILMS CATASTROPHES ? (27 FILMS VISIONNÉS)

Ils véhiculent des représentations en masse.

- La vulnérabilité est montrée à travers des images dont l'objectif est de nous familiariser avec les personnages. Le spectateur prend conscience de la valeur des enjeux.
- L'aléa est montré par de courtes séquences. Il est généralement suspecté par des experts.
- Le film catastrophe fait généralement référence au sacré ou au mythique.

EN CONCLUSION

- **Crédibilité** : pour que l'idée de risque émerge, il faut que le film "fasse vrai". Il existe un impératif de crédibilisation qui s'exerce sur l'aléa (arguments scientifiques), mais surtout sur la vulnérabilité : il faut la montrer et l'accentuer. Or, dans la réalité, celle-ci n'est presque jamais abordée (dans les JT par exemple), même si Katrina a fait évoluer les choses. Les "docu-fictions" estompent toujours plus la frontière entre la fiction et le réel. Est-ce plus pédagogique ?
- **Esthétisme** : le film-catastrophe est esthétique, la vraie catastrophe ne l'est pas. Sans esthétisme (ou effets spéciaux), point de spectateurs ! Mais ce qui est scientifiquement valide est rarement esthétique ! L'aléa et la catastrophe sont "beaux"...
- **Justice** : ...et les gens (vulnérabilité) le sont tout autant (par le biais de valeurs humaines hors du commun). Le risque sublime la nature humaine et la catastrophe rend son jugement : rite ordalique 📖.

ORDALIE ?

Epreuve judiciaire par les éléments naturels, jugement de dieu par l'eau, le feu.



boîte à outils

contacts (liste non exhaustive)

MARIE LIEGEOIS *Chargée de mission, CPIE des Pays de l'Aisne*
NATHALIE CHATELLAIN *Coordinatrice des séjours, CPIE des Pays de l'Aisne*

33, rue des Victimes de Comportet - 02 000 MERLIEUX
Tel : 03 23 80 03 03 - Fax : 03 23 80 13 63 - mail : m.liegeois@cpie-aisne.com

BRUNO MUNIER *Directeur de l'Abbaye de Saint-Michel en Tiérache*

Rue du Chamiteau - 02 830 SAINT-MICHEL
Tel : 03 23 58 87 20 (ou 28) - Fax : 03 23 58 87 22 - mail : abbaye-st-michel@wanadoo.fr
www.abbaye-saintmichel.com

GUY LOUVION *Photographe animalier amateur*

17, route de Tergnier - 02 700 LIEZ
Tel : 03.23.57.25.32 ou 06.88.72.07.15 - mail : Guy.louvion17@wanadoo.fr

JÉRÔME CANIVE *Directeur de l'ADREE*

1, Chemin du pont de la Planche - BP19 Barenton-Bugny - 02 930 LAON cedex 9
Tel : 03.23.23.40.77 - Fax : 03.23.23.40.30 - mail : j.canive.adreevaturagora.fr

BENOÎT BOUTEFU *ONF Alpes Maritimes*

Immeuble Apollo - BP 3260 - 62, route de Grenoble - 06 205 NICE cedex 3
Tel : 04.93.18.51.51 - Fax : 04.93.18.97.47



bibliographie

(liste non exhaustive)

LA FORET ET LE FEU

- AMAT J.P., ARNOULD P., HOTYAT M. (2004). "Forêts, incendies et tempêtes : des risques récurrents ?" In WACKERMANN G. (coord.). La géographie des risques dans le monde. Paris, Ellipses, pp. 131-159.
- ARNOULD P. (1992). "Modes de l'arbre et arbres à la mode". Les Cahiers Nantais, numéro spécial de biogéographie en l'honneur de J.M. PALIERNE. n°38, pp. 215-237.
- ARNOULD P. (1992). "Il court, il court... le feu". Cahiers d'Études, n°9, pp.68-69.
- BACHELARD G. (1938). La psychanalyse du feu. Paris, Gallimard.
- BOURDIEU P. (1996). Sur la télévision, suivi de l'emprise du journalisme. Paris, Raisons d'Agir.
- CARBONNAUX S. (2006). Robert Hainard : chasseur au crayon. Paris, Hesse, 323 p.
- CHEVEIGNÉ (de) S. (2000). L'environnement dans les journaux télévisés. Médiateurs et visions du monde. Paris, CNRS éditions.
- CLÉMENT V. (). "Les feux de forêt en méditerranée : un faux procès contre nature". L'Espace Géographique, n°4, pp. 288-303.
- CORVOL A., ARNOULD P., HOTYAT M. (dir.) (1997). La forêt, perceptions et représentations. Paris, l'Harmattan, 401 p.

ART ET NATURE

- DE MILER R. (2000). Robert Hainard, peintre et philosophe de la nature : biographie. Paris, Publisud, 411 p.
- DORIAN F. (2005). Le Land Art... et après. L'émergence d'œuvres géoplastiques. Paris, l'Harmattan.
- GARRAUD C. (1994). L'idée de nature dans l'art contemporain. Paris, Flammarion.
- GOLDSWORTHY A. (1994). Pierres. Paris, Anthèse, 128 p.
- GOLDSWORTHY A. (1998). Créer avec la nature. Paris, Anthèse.
- HAINARD R. (2008). Recours à la nature sauvage. Paris, Utovie, 72 p.
- POUYET M. (2006). Artistes de nature : pratiquer le Land Art au fil des saisons. Toulouse, Edition Plume de carotte, 137 p.
- ROBERTS I., GARRIGOS R. (2006). La bonne soupe. Comment le "13 heures de TFI" contamine l'info. Paris, Les Arènes.
- TERRASSON F. (1988). La peur de la nature. Au plus profond de notre inconscient les vraies causes de la destruction de la nature. Paris, Edition Sang de Terre, 187 p.
- TIBERGHEN G.A. (1993). Land Art. Paris, éditions carré.

RISQUES ET CATASTROPHES

- ALBOUY F.X. (2002), Le temps des catastrophes, Paris, Descartes et Cie, 172 p.
- BAILLY A. (1989), L'imaginaire spatial. Plaidoyer pour la géographie des représentations, Espaces Temps, n°40-41, p. 53-58.
- BAILLY A. (dir.), (1996), Risques naturels, risques de société, Paris, Economica, 103 p. BARRUE
- PASTOR M., METAILLE JP. et al. (1993), La vallée aux catastrophes, déterminants physiques et représentations sociales des risques en vallée de Barèges, Rapport du Ministère de l'Environnement, CIMA-URA 366 CNRS-UTM, 198 p.
- BAUDRY P. (1980), Production de la réalité, réalité de la production sur les films catastrophes, in Le cinéma américain, Analyse de films, Paris, Flammarion, p. 261-274.
- CASTEL R. (1981), La gestion des risques : de l'anti-psychiatrie à l'après psychanalyse, Paris, Editions de Minuit, 228 p.
- CAUVIN J. (1997), Naissance des divinités, naissance de l'agriculture. La révolution des symboles au néolithique, Paris, CNRS Editions, 310 p.
- CLAVANDIER G. (2004), La mort collective. Pour une sociologie des catastrophes, Paris, CNRS Editions, 255 p.
- DACUNHA-CASTELLE D. (1996), Chemins de l'aléatoire : le hasard et le risque dans la société moderne, Paris, Flammarion, 265 p.
- DELEUZE G. (1983), Cinéma. Tome 1 : l'image-mouvement, Paris, Les éditions de minuit, collection critiques, 297 p.
- D'ERCOLE R., DOLLFUS O. (1995), La mémoire des catastrophes, La Recherche, n°279, p. 932-934.
- D'ERCOLE R., RANCON J.P. (1995), La future éruption de la Montagne Pelée : risques et représentations, Mappemonde, n°4, p. 31-36.
- D'ERCOLE R., DOLLFUS O. (1996), Mémoire des catastrophes et prévention des risques, Natures Sciences Société, 4 (4), p. 381-391.
- D'ERCOLE R. (1996), La catastrophe et son impact à moyen terme : l'exemple de Popayan (Colombie), dix ans après le séisme du 31 mars 1983, Cahiers des Sciences Humaines, ORSTOM, 96- 2.
- DESEQUELLES A.C. (2001), La représentation, Paris, Ellipses, coll. Philonotations, 62 p.
- DE VANSSAY B. (2003), Quand les sciences humaines éclairent l'analyse des risques..., Pouvoirs Locaux, Les Cahiers de la Décentralisation, n°56 (1), Paris, La Documentation Française, p. 53-57.

* Vous souhaitez adhérer au RSP...

Vous gérez un site offrant, régulièrement ou ponctuellement, une pédagogie à l'environnement (et plus globalement au développement durable) avec l'existence réelle d'activités pédagogiques (animations, sorties) réalisées par un intervenant identifié et reconnu ?

Vous avez un projet de valorisation pédagogique d'un site ? Il suffit simplement au gestionnaire de site de remplir un questionnaire d'adhésion. Votre candidature est alors décidée conjointement par le CPIE des Pays de l'Aisne et le Conseil Général de l'Aisne au regard du cahier des charges.

FICHES TECHNIQUES

- Fiche technique N°1 : "Sécurité et accueil de groupes", Formation 2005.
- Fiche technique N°2 : "Financements et montage de projet pédagogique", Formation 2006.
- Fiche technique N°3 : "Accueil du public handicapé", Formation 2007.
- Fiche technique N°4 : "Un Agenda 21 pour mon site", Formation 2008.

FICHES THEMATIQUES

- Fiche thématique N°1 : "Perceptions et représentations de la nature", Journée d'échange 2008.

Téléchargeables sur le site Internet du RSP : <http://www.cpie-aisne.com/sites>

CENTRE PERMANENT D'INITIATIVES POUR L'ENVIRONNEMENT
33, rue des Victimes de Comportet - 02000 MERLIEUX
Tél : 03 23 80 03 03 - Fax : 03 23 80 13 63
site internet : www.cpie-aisne.com
e.mail : cpie@cpie-aisne.com

Conception et réalisation : CPIE des Pays de l'Aisne, 2007
Conception graphique : TV & CO Communication

L'animation du Réseau de Sites Pédagogiques reçoit un soutien du Conseil Général de l'Aisne.

